www.asso-pwm.fr

L'association de la musique électronique progressive française

Lettre d'information n°44 - Août 2016

« Vend korg MS20 et sequencer SQ10 ! »

C'est grâce à cette petite annonce publiée au mois de mai 1981 que Bertand Loreau a rencontré Lionel Palierne. Et cela fait 35 ans qu'ils partagent leur passion pour la musique et les synthétiseurs, et qu'ils vivent une amitié inaltérable.

Après avoir fondé le duo Krill au début des années 80, ils ont pris chacun des routes artistiques différentes mais n'ont jamais cessé de se retrouver à l'occasion de nombreux projets, comme le « synth-fest » ces dernières années.

Les sorties récentes des deux premiers disques de Lionel distribués par Patch Work Music ont provoqué une conversation entre les deux amis qui permet de découvrir l'histoire de Lionel et de comprendre cet artiste atypique et attachant.

Conversation avec Lionel Palierne

Expanders Emu, samplers Yamaha et E5000, JX305, etc.

Comment en es-tu venu à t'intéresser à la musique électronique ?
J'ai commencé à jouer de la guitare à l'âge de 14 ans donc au départ j'étais plutôt porté sur la musique rock. Mes premiers émois : "It's all over now" des Rollings Stones", « I feel fine » des Beatles et « Sunny Afternoon » des The Kinks, "Born to be wild" de Steppenwolf en 1969, mais il y eu aussi Elvis Presley, Eddy Cochran, Chuck Berry, etc., 1969 fut aussi, ne l'oublions pas une année érotique... mais ça c'est une autre histoire.
C'est avec Pink Floyd que j'ai entendu pour la première fois des instruments électroniques. En 1967, un ami m'avait vendu le vinyle "The piper at the Gates of dawn" car il ne l'aimait pas. Dans la même année, j'ai craqué sur "Their satanic majesties request" des Stones et en particulier sur "2000 light years from home" avec l'emploi du Melotron que j'entendais pour la première fois. Ensuite j'ai découvert Genesis, Yes, Santana et les superbes solos d'orgue de Gregg Rolis remplacé plus tard par Tom Coster puis Deep Purple avec "Sweet child in time" en particulier. Sont arrivés King Crimson et Emerson Lake & Palmer.
J'ai beaucoup aimé également des groupes moins connus comme Quatermass avec Peter Robinson à l'orgue, en 1970, et Sugar Loaf avec son morceau "Green-Eyes lady" dans lequel Jerry Corbetta enregistra un solo d'Hammond d'anthologie.
J'ai vraiment découvert le synthé et les sequencers en écoutant "Stratosfear" et "Rubycon" de Tangerine Dream, "Moondawn et "Mirage" de Klaus Schulze. J'ai eu la chance d'assister au concert de Klaus Schulze au cinéma Le Paris, à Nantes, en 1977 et c'est la que je suis vraiment tombé dedans ! J'ai acheté mon premier synthé, un Korg 770, un peu après avoir vu Schulze et peu après un Crumar Multiman S pour jouer des nappes.

Euh, oui ça me dit quelque chose le 770, le Crumar et ce concert de Schulze... En fait on aurait dû se rencontrer en 77 alors que c'est arrivé en 1981. Mais dis-moi Lionel : la guitare, l'orgue et les sons étranges de Pink Floyd... tu donnes l'impression d'avoir été fascinné par toutes sortes de musiques en fait, comme si ce qui t'intéressait c'était la nouveauté, l'étrange, le surprenant, les musiques qui proposaient une sorte de saut dans l'inconnu, la recherche d'un monde nouveau. Tu peux parler un peu de ça ?

C'est clair qu'il s'en est fallu de peu que l'on se rencontre en 1977. C'est vrai que j'aime beaucoup découvrir. Lorsque j'ai eu ma première guitare, j'étais fasciné par le son alors que c'était une guitare sèche bas de gamme. J'étais transporté par le simple fait de jouer un accord de mi, de do, ou de ré, et j'étais sur un petit nuage lorsque j'ai réussi à jouer un morceau complet, c'était une performance pour moi ; je crois, que c'était une chanson de Johnny : "La petite fille de l'hiver" !

Et oui !, j'ai joué du Johnny ! J'aime aussi beaucoup l'orgue mais je n'en ai jamais possédé un. Lorsque j'ai écouté Pink Floyd pour la première fois je savais qu'ils utilisaient une chambre d'écho Binson. J'en ai essayé une chez Musique Violin à Nantes. J'avais craqué mais le prix m'a refroidi ! J'aime bien être surpris par un style de musique ou un son et l'idée de faire en effet un saut dans l'inconnu. Tu as raison de penser que mes goûts en musique sont le reflet de ma personnalité.

Tu es devenu très tôt un musicien d'orchestre et tu as accepté d'apprendre à jouer des musiques commerciales ou grand public même si ta personnalité t'incitait à t'intéresser au rock et aux nouvelles sonorités...

A Châteaubriant, avec deux amis nous avons formé le groupe "The Night Birds" et j'ai joué avec un autre groupe dont je ne me souviens plus du nom. Je suis arrivé à Nantes en 1969 et j'ai passé une annonce dans "Rock&Folk". Deux futurs amis se sont présentés chez moi, Philippe Boulay (flute et saxo) et Patrick Goubin (basse). Je me souviens que la première répétition s'est terminée en bataille de gâteaux ! Je me suis dit : "ça me va, il y a de l'ambiance !", et on a formé le groupe "Frequences". Nous étions huit musiciens et avons joué plusieurs années à Nantes et dans ses environs. J'ai aussi joué dans "Clair de Lune" avec la jolie chanteuse Nanou, avec "Les Canaris", et encore avec "Les Coconuts" et sa célèbre chanteuse Katia Victoire. Toutes ces soirées dansantes m'ont bien aidé pour l'achat de guitares, amplis et synthés qui coûtaient fort cher à l'époque. J'ai joué tout le répertoire commercial imaginable y compris valses et tangos. Bizarrement j'ai beaucoup aimé les valses et tangos à cause des accords très complexes utilisés dans certains morceaux (ce qui peut expliquer bien des choses). Mais lorsque j'étais chez-moi, évidemment j'écoutais Yes, Genesis, les Rolling Stones, Deep Purple, Jimi Hendrix, Tangerine Dream, Klaus Schulze, Ash Ra Temple, etc., donc j'ai continué à m'intéresser aux sonorités sans toutefois avoir les moyens de m'acheter un modulaire. Mon rêve à l'époque était d'avoir un Moog 55 avec son sequencer.

Les années 90 : DX7-2, Emax, MC 500, etc.

Je sais que l'on peut obtenir pas mal de choses de toi en échange de gateaux à la crême, mais dis-moi, je crois que lorsque tu as acheté le MS20 et le SQ10 tu as emporté ce matériel à l'occasion d'un bal...

Je me suis calmé sur les gâteaux mais c'est vrai que je peux faire un repas de gâteaux seulement, voire uniquement de glaces ! Je me souviens d'ailleurs que lors d'un concert de Krill, alors que tu étais super stressé, j'avais englouti un litre de glace avant d'entrer en scène ! Au fait j'ai oublié de parler du célèbre groupe Krill que nous avons formé tous les deux ! Nous avons écumé la région (on a bien fait une dizaine de concerts ensemble), le plus dur ayant été de se partager nos conquêtes à la sortie ; je plaisante bien sûr ! Le seul regret est qu'on n'a jamais enregistré le moindre CD.

Bref, j'ai acheté mon sequencer Korg SQ10 dans un magasin assez peu connu, à Nantes, à côté du pont de Pirmil, parce qu'un ami avait pu obtenir 10 % de remise. Je me souviens que le vendeur, spécialisé en cuivres, m'avait dit : "c'est quoi ce truc ?" , et je suis parti avec mon SQ10 sous le bras. Arrivé chez moi je l'ai tout de suite branché pour voir les leds défiler : pour faire comme Schulze ! Pour le son, il a fallu attendre le MS20. Il m'est arrivé d'emmener mon MS20 et le SQ10 sur scène. Je m'en suis servi avant de commencer un bal pour faire de la musique d'ambiance. Les gens étaient étonnés. C'était nouveau pour l'époque cette association séquences et nappes. Je me souviens avoir un peu plus tard acheté le Crumar Multiman S, c'était le 17 février 1978 chez Distribution Music et pour 4 650 francs. J'ai gardé la facture en souvenir.

Krill, en 1982.
MS20, Multiman S,
Micromoog, 770.

Tu avais acheté le sequencer avant le synthé ?

Oui, le MS20 n'étant pas disponible, j'ai dû attendre 15 jours ou 3 semaines pour être livré. Dans l'attente je n'avais pas d'autre solution que de regarder les leds du SQ10 défiler. Je me souviens que la nuit tombée, je mettais des spots verts et jaunes pour faire ressortir les leds rouges... On s'éclate comme on peut...

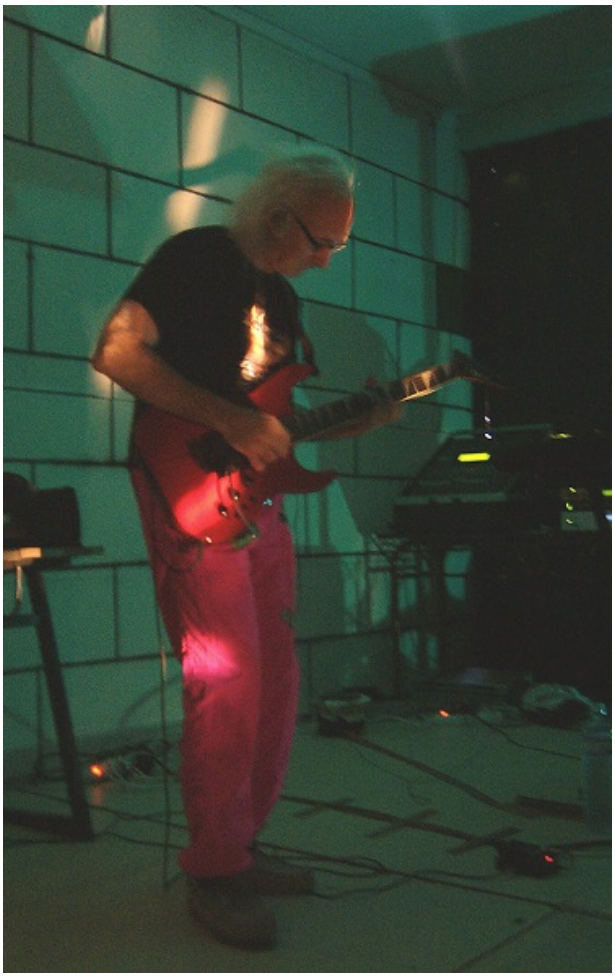
Est-ce que c'est grâce aux synthétiseurs que tu as pensé commencer à composer de la musique, ta musique électronique, alors que comme guitariste tu aurais pu aussi penser à composer au sein d'un groupe de rock progressif par exemple ?

J'aurais certainement pû composer au sein d'un groupe progressif. J'ai tenu les claviers dans le groupe rock progressiste nantais "Remorker" avec les frères Robard. En fait j'ai commencé à composer lorsque j'ai fait l'acquisition de mon premier magnéto deux pistes. On pouvait en fait en enregistrer quatre mais ce n'était pas pratique, j'ai donc fait l'acquisition d'un Teac 3440. Les "vrais" compositions ont commencées avec l'achat du Roland MC500 en 1986.

Au sein de Krill : ARP Odyssey, guitare Frender, console Studiomaster.

La musique que tu composes depuis ces années là, même si elle intègre certains éléments du rock comme la batterie, est assez inclassable, étant un mélange de sensibilités à priori contradictoires, intégrant notamment la musique contemporaine classique parce que vers la fin des années 80 tu t'es passionné pour la musique de Schoenberg. Que reste-t-il aujourd'hui de l'influence de Schoenberg sur ta musique a ton avis ?

J'utilise toujours des accords "Schoenbergien" dans ma musique, ex. : les nappes dans l'introduction du morceau "Singularity" : G7/5+/9+, Gm11/5+, C7M/6/9, Cm11. Je pense que cela va s'entendre beaucoup plus dans mon prochain CD dont le titre devrait être "La cité aux 9 portes" et qui devrait sortir pour le Synthfest 2017.



Krill, sans Bertrand, à Libourne en 2005,
guitare Charvel.

Tu as commencé à enregistrer ta musique il y a près de 30 ans, qu'est-ce qui t'a manqué jusqu'à ces dernières années pour la publier ?

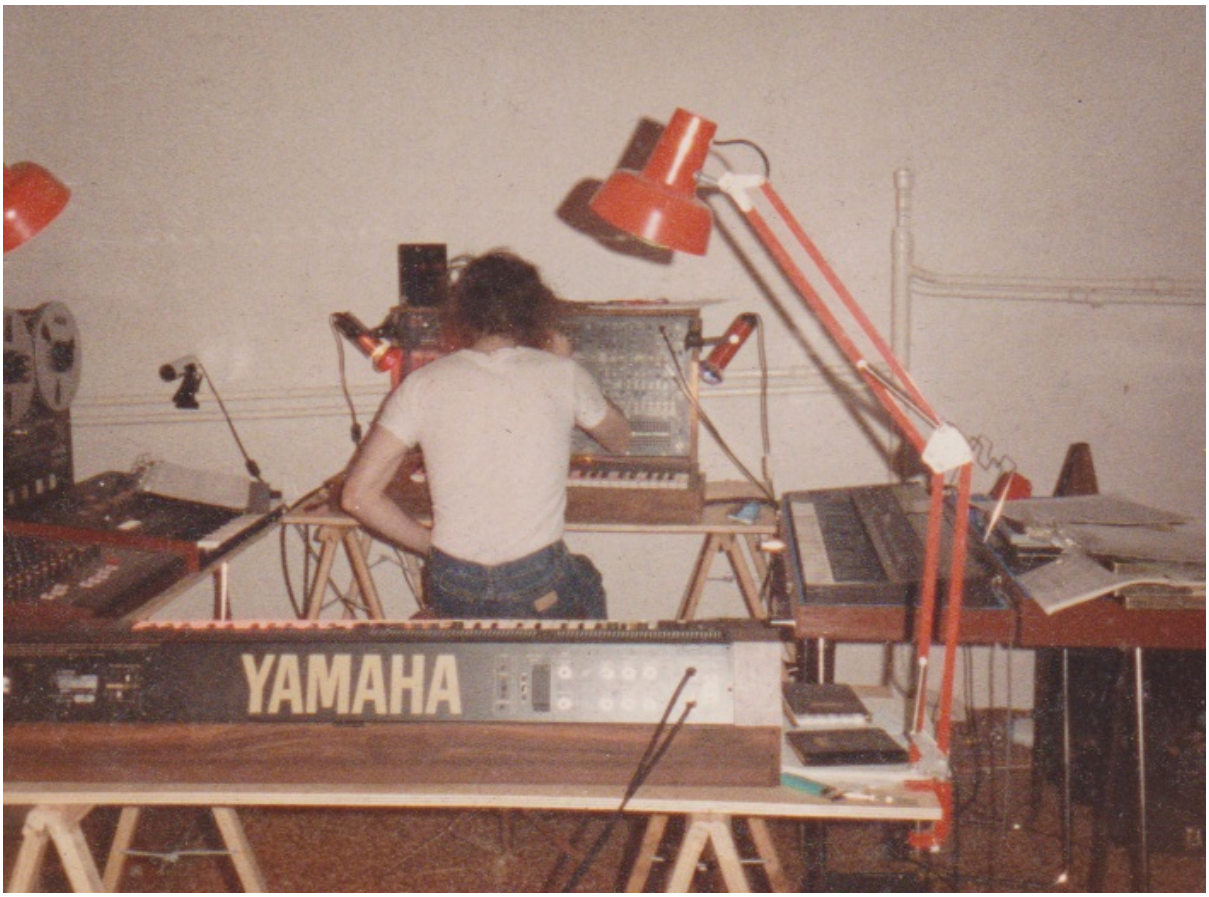
Il y a 30 ans on ne pouvait enregistrer que dans des studios hors de prix et je pense que je n'étais pas encore au point. J'ai bien eu un 8 pistes Tascam mais qui ne faisait que 4 pistes stéréo donc très limité. On pourra me dire que les Beatles ont bien enregistré sur un 4 pistes... mais ma musique demande énormément de pistes, plus de 30 pour certains morceaux. Maintenant je pense que ma musique a atteint sa plénitude et j'ai la chance d'avoir beaucoup d'inspiration en ce moment. Je pense sortir un album tous les ans.

Au début des années 90 tu enregistrais déjà ta musique en faisant un usage intensif des possibilités du midi. Ce qui a beaucoup changé ta manière, de travailler c'est l'ordinateur et tous les outils audio-numériques. Comment vois-tu l'avenir maintenant ? Est-ce qu'il te manque encore des outils ?

Maintenant je n'ai plus d'excuses puisque j'ai tout... Mon précédent ordinateur était un peu juste mais je viens d'acheter un 8 cœurs avec 32 Go de RAM, donc là ça devrait le faire ! Avant j'avais quelques synthés qui demandaient beaucoup de CPU et cela me posait un problème pour jouer des nappes par exemple, mais désormais tout est OK. En ce qui concerne les instruments je trouve que les synthés virtuels manquent encore de "présence", surtout dans les sons solos. J'aimerais qu'ils répondent un peu comme un DX7, qu'ils sonnent comme de "vrais" instruments. Vu que les virtuels sont toujours en progrès, je pense que c'est une simple question de temps.

Je ne suis pas certain qu'on résoudra facilement le problème parce qu'il y a une question d'adéquation entre le clavier et le son qui pénalise souvent l'instrument virtuel. Mais à propos des instruments physiques, tu en as eu beaucoup, alors quels sont ceux qui t'ont laissé les meilleurs souvenirs ?

C'est vrai !, j'en ai eu quelques uns ! Je me suis ruiné en achetant des synthés hors de prix. Mon premier synthé fut un Korg 770 acheté en 1977, suivi d'un Crumar Multiman S. Je me suis bien amusé avec ! (**Et moi donc, puisque je t'ai racheté tout ton vieux matériel !**). Ce sont des synthés qui m'ont laissé de très bons souvenirs. La liste des synthés que j'ai beaucoup aimés est assez longue : le Korg MS20 + SQ10, l'ARP Odyssey en 1980, suivi du Yamaha CS70M en 1982 que j'avais acheté la bagatelle de 30 000 francs (4573 €). La même année, en 1982, j'ai également acquis un Minimoog. Je me souviens que je n'ai pas pu payer mes impôts cette année-là et que j'ai du négocier un étalement. J'avais vu le Minimoog dans la vitrine d'un magasin à Paris, il était tellement beau ! Je n'ai pas pu résister ! Je m'étais dit : "est-ce que je paie mes impôts ou est-ce que j'achète le Minimoog ? Bof, l'état pourra bien se passer de moi, je ne suis pas indispensable !" (rires). En 1984 j'ai acquis un ARP 2600 et ce fut l'arrivée du Yamaha DX7. Nous étions tous les deux au Salon de la Musique à Paris et lorsque j'ai entendu David Bristow faire une démo du DX7 alors là ce fut un grand moment pour moi. J'ai complètement craqué.



Fin des années 80 : ARP 2600, DX7-2, Odyssey, CS70M, table Yamaha, Teac 4 pistes.

C'est vrai que, sur le moment, j'avais moins bien compris que toi l'importance de ce nouvel instrument que j'aimerai tant ensuite. Tu m'as obligé a voir dix fois la démo de Dave Bristow ! Moi je pensais beaucoup au Prophet 5 cette année là, qui était si cher !

Autre grand moment l'Emu Emax : nouvelle claque !, mais hélas, encore 32 000 francs (4878 €) à trouver ! Je me souviens que lorsque je l'avais acheté il était livré sans disquette... donc impossible d'écouter le moindre son. Grrrrrrr ! J'ai dû attendre quelque temps avant de recevoir mes disquettes vendues évidemment une petite fortune. Ensuite j'ai eu notamment un Korg M1, en 1988, un E-mu Proteus en 1990, un Yamaha TG77 en 1991. En 1999 j'ai acquis un Emu E5000, autre grand moment, avec ses 128Mo de sons ! En 2005, encore chez Emu, une marque que j'adore, j'ai acheté la série des racks Xtreme Lead, Orbit 3, Mo'Phatt. C'est en 2007 que j'ai opté pour le virtuel avec l'Emu Emulator X 3 et Toontrack EZ Drummer dont j'utilise surtout le module Electronic. J'aime aussi beaucoup les U-he, Tone2, TubeOhm, Audjoo Helix, Nexus, Kontakt, Image Line, Sylenth 1, Biohazard, White Noise, HG Fortune. Bien sûr ce qui est intéressant avec les virtuels c'est le prix et il ne risquent pas de tomber en panne. Le synthé que j'ai acheté le moins cher récemment : le TubeOhm Phasewave, pour 49 €.

Tu te souviens qu'on était vraiment en compétition avec le DX7, on essayait chacun d'épater l'autre quand on écoutait les sons qu'on avait créés, et à l'époque, même quand on jouait ensemble on avait chacun nos sons. On ne se prétait pas nos petites amies, mais nos sons, c'était encore pire. Toute une époque ! (On avait plus de sons que de petites amies en fait.) Mais je me rappelle que c'était parce qu'un son pouvait constituer la signature sonore d'un morceau.

Ça me rappelle un dialogue des Tontons flingueurs : "Toute une époque" !!! C'est vrai qu'il y avait toujours une "gueguerre" sympathique entre nous pour savoir qui trouverait "LE" son jamais entendu.

Je me trouvais assez bon pour programmer le DX7, et j'ai même donné des cours de programmation du DX7 dans un magasin de Nantes pour rassurer les acheteurs, mais je dois reconnaître que tu m'as épaté plus d'une fois. Finalement il y a match nul ? Et maintenant tu n'es pas très intéressé par le retour à l'analogique et aux modulaires en particulier ?

Il y a une ribambelle de synthés virtuels analogiques. On a que le choix. Dans mes deux premiers albums j'utilise beaucoup de synthés analogiques virtuels. En virtuel je n'utilise pas de modulaires qui demandent trop de temps pour trouver un son qui sonne plus ou moins bien. Je serais évidemment tenté d'utiliser un modulaire hardware mais bonjour le prix surtout que, pour avoir quelque chose d'intéressant, il faut énormément de modules.

Tu te vois comme un artiste avant-gardiste ou plutôt comme un compositeur au sens traditionnel du terme ?

Difficile à dire. Je serais tenté de dire avant-gardiste mais aussi comme un compositeur traditionnel vu que pour moi c'est d'abord la partition qui compte avant le son.

2015 :
Modulaire 100M (prêté par Yves Usson).

Guitare acoustique, D50, JP8000, Polymoog.

Il y a tout de même des musiques intéressantes par les sons qu'elles utilisent. Le son lui même peut raconter quelque chose. D'ailleurs tu as toujours beaucoup travaillé la programmation, parce que dans le cas contraire tu aurais pu faire interpréter ta musique par des instruments classiques ou acoustiques. Alors comment composes-tu la plupart du temps ? En te laissant porter par des sons ?, en prévoyant des accords sur le papier ?, à partir d'improvisations sur la guitare ?, en regardant des jeunes filles sur la plage ?

J'ai écrit un livre intitulé : "Les 1440 accords essentiels" et j'espère trouver un éditeur un jour. La plupart du temps j'essaye de trouver une suite d'accords, ce qui me donne ensuite l'idée d'un thème mais c'est aussi un son qui peut me donner une idée.

Lorsque je trouve un son, afin de le garder en mémoire, je compose un petit thème avec, et je le sauvegarde. Je conserve ainsi de nombreux petits thèmes. Mon travail de composition consiste assez souvent a rassembler ces petits thèmes dans un développement plus important. Quand aux jeunes filles, j'ai composé des chansons, entre autre pour elles, en créant des musiques et des textes avec une artiste qui s'appelle Katia.

Ta manière de travailler, de composer, à partir des accords, correspond à ton expérience de quitariste je pense. Est-ce que tu vois la musique que tu composes un peu comme un prolongement de ta vision de la vie en général ou plutôt comme quelque chose de bien spécifique ?

La question peut en effet se poser. Je pense que ma musique peut être le reflet de ma vision de la vie en effet. A l'écoute de ma musique il y en a qui vont sans doute trouver ma vision de la vie assez étrange.

Tu fais aussi de la photo, tu es donc sensibles aux images. Associes-tu ta musique à des images ? Ta musique pourrait-elle être la musique d'un film ? Veut-elle décrire un monde que tu imagines intérieurement ?

Lorsque je compose je n'ai pas d'images mais dans le morceau *Anecat* dans *Moonless Night*, j'ai composé le thème du début en pensant au film de Luc Besson, "Le cinquième élément". Dans le film il y a une cantatrice qui chante et j'ai trouvé que mon thème serait plus original que celui utilisé dans le film. Il faut que j'envoie mon CD à Luc Besson pour savoir ce qu'il en pense. On ne sait jamais...

C'est vrai que ta musique évoque des univers étranges qu'on pourrait imaginer appartenir au futur. Tu m'as dit parfois qu'en écoutant ta propre musique tu te sens comme "décoller", est-ce que tu peux décrire un peu plus cette impression ?

Je n'écoute pas souvent ma musique mais lorsque je l'écoute je me mets en état de méditation donc je ressens certaines sensations.

Moonless Night est le nouvel album de Lionel Palierne, et d'une manière intéressante, il est plutôt différent de son précédent opus. Certes, on y trouvera toujours l'art consommé de ce compositeur chevronné pour les séquences travaillées et les mélodies plaisantes. Mais dans un choix de morceaux plus divers en durées, qui vont d'un peu moins de quatre minutes à plus d'un quart-d'heure. Cela influe évidemment sur le style spécifique de ces morceaux, plus nerveux pour les uns ou plus sinueux pour les autres. L'écoute de cet album n'en est que plus variée, voire étonnante. D'autant plus que Lionel Palierne adopte ici un style assez épuré sinon direct, tout à fait en prise avec la passion originelle de ce musicien pour le rock. Et ceci n'a bien sûr aucune contradiction avec la proximité de *Moonless Night* avec le **Tangerine Dream** des années 80, ce groupe ayant lui-même plongé ses racines dans le rock.

C'est donc sans surprise, mais avec une belle jubilation quand même, que nous entendons Lionel Palierne démontrer sur cet album son exceptionnel maîtrise de la guitare électrique au cours de solos aériens environnés de séquences remarquablement construites. Tout ceci est incroyablement bien élaboré, joué et arrangé. Il n'y a aucun temps mort, aucun déchet ni étalement excessif en longueur comme c'est parfois le cas dans la musique « planante ». Les compositions sont toutes d'une redoutable efficacité, tour à tour superbes, changeantes, évocatrices ou plus incisives. C'est un vrai et passionnant voyage musical que nous propose ici *Moonless Night*, par un passionné pour les passionnés.

Disons-le tout net, avec son précédent **Singularity**, Lionel Palierne avait affirmé un immense et singulier talent dans le domaine de la musique électronique progressive, mais avec ce nouvel album, ce compositeur s'impose désormais, et sans plus aucun doute possible, comme l'un des meilleurs représentants français actuels de ce style. C'est d'autant plus méritoire que la concurrence est rude. Il suffit cependant d'écouter ***Albatros*** pour mesurer l'étendue fabuleuse du talent de ce musicien. Tout y est, séquence excellente, rythme rock, guitare électrique maniée avec art, mélodie puissante, l'ensemble emballé dans un morceau vif et compact. Lionel Palierne, c'est du lourd, vous êtes prévenus.

Frédéric Gerchambeau – Clair et Obscur (http://clairetobscur.fr/lionel-palierne-moonless-night/)

A découvrir également le morceau « **Galaxia** » dans la compilation **Patch Work Music, 1995,** qui réunit :

Olivier Briand,
Lionel Palierne
Christian Gérard,
Bertrand Loreau et
Jean-Christophe Allier.